

FRANÇOIS DE MUIZON

LES
DERNIERS
EXORCISTES
DE
L'ÉPISCOPAT
RÉVÈLENT !

Possessions
et
envoûtements
analyses
par
des religieux
et
des psychiatres

filipacchi



021297626

2

LES
DERNIERS
EXORCISTES
DE
L'ÉPISCOPAT
RÉVÈLENT!

Possessions et envoûtements
analysés par
des religieux
et
des psychiatres

8

D1 MON

18

LES
DERNIERS
EXORCISTES
DE
L'ÉPISCOPAT
RÉVÉLENT!

2
D-1 NOV
-18

2193162
François de Muizon

LES
DERNIERS
EXORCISTES
DE
L'ÉPISCOPAT
RÉVÈLENT !

Possessions et envoûtements
analysés par
des religieux
et
des psychiatres

Préface
du
Frère Denis Hubert

filipacchi

DL-1103 1996 110466

LES
DERNIERS
EXORCISTES
DE
L'ÉPISCOPAT
RÉVÉLÉNT!

Possessions et envoiements
analysés par
des religieux
et
des psychiatres



© 1996 — EDITIONS FILIPACCHI — Société SONODIP
151, rue Anatole-France, 92598 Levallois-Perret Cedex

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite
sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

*« La vérité est aimée à ce point
que ceux qui aiment autre chose qu'elle,
veulent que ce qu'ils aiment,
soit la vérité. »*

Saint Augustin

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

En France, surtout, les quelques hommes, gardiens d'une tradition deux fois millénaire, perpétuent des pratiques qui, pourtant, dit-on, se sont éteintes. Les traditions régionales que les paysans ont les yeux baissés sur elles, les démons idéologiques ont à l'égard de ceux qui les ont créées, l'air d'être des choses mortes. C'est à tort. Les choses ne meurent pas, elles se transforment. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours.

Les choses ne meurent pas, elles se transforment. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours.

Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours. Elles se transforment en pratiques de la vie de tous les jours.

Ce ne sont ni des sorcières, ni des géants, mais des personnes qui ont répondu à une vocation particulière. Ils ont engendré des connaissances dérangeantes, fruits de leurs rencontres avec les forces invisibles, puissantes et maléfiques qui envahissent, même eux, la vie de tant d'hommes et de femmes. Ils exercent leur ministère dans le nord, le sud-est, le sud-ouest et le centre de la France.

« La vérité est simple à ce point
que ceux qui savent mieux qu'elle
préfèrent qu'elle soit ignorée »
— Saint Augustin

— Saint Augustin

© 1984 — EDITIONS FILIPACKHE — 8, rue SONGDIF
131, rue Angèle-Franca, 92129 Levallois-Perret Cedex

Tous droits réservés, même partiels. Ce est interdit ou autorisé
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

En France aujourd'hui, quelques hommes, gardiens d'une tradition deux fois millénaire, perpétuent des pratiques qui permettent, dit-on, de contrecarrer les influences négatives que les anges rebelles, les mauvais esprits, les démons développent à l'égard du genre humain. Ces « initiés » (ils n'aiment pas qu'on les appelle ainsi) sont les survivants d'une corporation en voie de disparition. Ils m'ont expliqué comment ils entrent en contact avec le « monde infernal » non pour y pénétrer, mais, au contraire, pour libérer ceux qui s'y sont engagés et qui ont vu, un jour, les portes se refermer sur eux.

Leur nom ne figure dans aucun annuaire, il n'est pas aisé d'obtenir leur adresse et de les rencontrer. Certains d'entre eux s'étaient fait une règle de ne pas partager leur étrange savoir jusqu'au jour où ils ont accepté de me recevoir.

Ces témoins privilégiés des puissances occultes sont les derniers exorcistes catholiques. J'en ai recensé moins d'une dizaine qui continuent à chasser les démons au cours des exorcismes, à lever les sorts, à désenvoûter, à purifier les maisons, à protéger le bétail...

Ce ne sont ni des sorciers, ni des gourous, mais des prêtres qui ont répondu à une vocation particulière. Ils ont engrangé des connaissances dérangeantes, fruits de leurs rencontres avec ces forces invisibles, puissantes et maléfiques qui empoisonnent, selon eux, la vie de tant d'hommes et de femmes. Ils exercent leur ministère dans le nord, le sud-est, le sud-ouest et le centre de la France.

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

Certains sont moines, d'autres membres de communautés religieuses (maristes, franciscains) ou bien encore curés de paroisse. Ils ne cherchent aucune publicité. Au contraire, ils m'ont demandé de ne pas dévoiler leur identité comme leur impose un devoir naturel de réserve et j'ai respecté leur anonymat en les désignant chacun par une initiale choisie au hasard, ce qui ne saurait restreindre ni la portée, ni l'authenticité de leurs témoignages.

Je crois qu'ils souhaitent briser un tabou et dire à un monde incrédule, parfois même au sein de leur propre Eglise, que les esprits du mal existent, qu'ils menacent les hommes en ne se contentant pas de faire du bruit dans les murs ou de susciter de folles apparitions...

En France aujourd'hui, quelques hommes, gardiens d'une tradi-
tion deux fois millénaire, perpétuent des pratiques qui sont restées
dit-on, de contrôler les influences négatives que les anges rebel-
les les mauvais esprits, les démons exercent à l'égard de genre
humain. Ces « initiés » (ils n'aiment pas du tout ce terme) sont
sont les survivants d'une corporation en voie de disparition. Ils
m'ont expliqué comment ils entrent en contact avec le « monde
infernal » non pour y pénétrer, mais au contraire pour libérer ceux
qui s'y sont engagés et qui ont vu, un jour, les portes se refermer
sur eux.

Leur nom ne figure dans aucun annuaire. Il n'est pas dans d'adres-
se et de les rencontrer. Certains d'entre eux s'étaient
fait une règle de ne pas partager leur étrange savoir jusqu'à leur
en ils ont accepté de me recevoir.

Ces témoins privilégiés des puissances occultes sont les derniers
exorcistes catholiques. Leur si recueilli monde d'une dizaine qui
continue à chasser les démons au cours des exorcismes à leur
les sorts à désenvoûter, à purifier les maisons à purger le bédouin...
Ce ne sont ni des sorciers, ni des gourous, mais des prêtres qui
ont répondu à une vocation particulière. Ils ont travaillé avec ces
connaissances dérangeantes, fruit de leurs rencontres avec ces
forces invisibles, puissantes et maléfiques qui envoient, selon
eux, la vie de tant d'hommes et de femmes. Ils savent leur mis-
ère dans le monde, le sud-est, le sud-ouest et le centre de la France.

PRÉFACE

C'est l'amitié que j'ai pour François de Muizon qui m'a conduit à accepter de présenter ce livre. Il faut dire que, pendant presque deux années, j'en ai suivi l'enfantement, témoin du sérieux des recherches, des enquêtes et de la réflexion de l'auteur.

Parler du démon, c'était choisir le « mauvais sujet » comme nous aimions à le dire. Avec un mauvais sujet, on peut faire un bon livre, la preuve en est faite ici.

Ai-je, pour le présenter, d'autres raisons que l'amitié ? Ai-je compétence en la matière ? Je suis de ceux, je l'avoue, qui ne regrettent pas que l'on ne parle plus, ou presque plus, du diable, du moins dans les églises, même si l'on n'a pas tort de dire que, dans ce silence, il trouve sa cachette la plus assurée.

Je suis de ceux qui préfèrent que l'on parle de Dieu, source de tout Bien en ce monde, source de toute Vie, source de tout Amour, vainqueur de la mort et des ténèbres.

Il y a des obsédés du démon, qui ne voient que lui partout et ne parlent que de lui. Je cherche à être un passionné de Dieu, car je sais que le démon n'est qu'un intrus dans un domaine qui ne lui appartient pas, semeur de zizanie dans le champ ensemencé de bonnes graines par le seul propriétaire légitime.

Ce que j'ai aimé dans ce livre, ce qui a éveillé en moi l'intérêt et la conviction de son utilité, de son actualité, c'est l'absence de complaisance de l'auteur envers son sujet — on peut aimer les compagnies douteuses — son objectivité, comme une enquête

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

impartialement menée. Cela le rend crédible et en mesure d'inviter efficacement à la réflexion.

Lecteur assidu des Ecritures Saintes, je peux dire que Satan, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est pour moi, sinon un vieux compagnon, Dieu m'en garde, du moins comme un personnage que je ne vois jamais quitter la scène, sur le devant ou en coulisses, depuis le Jardin des origines où, caché dans l'arbre interdit, il susurre à nos premiers parents la proposition mensongère qui va tout gâcher dès le début. Dira-t-on qu'il n'a pas de pouvoir ? Il a mis Dieu en échec par humains interposés. Peut-être est-ce la nostalgie du temps où, bon ange, il collaborait à l'œuvre de Dieu qui lui donne envie de le chercher et de se mesurer à lui ? Et Dieu semble jouer le jeu, jeu tragique mais nécessaire, celui de la liberté qu'il laisse à sa créature, même déchue.

Voilà donc « le satan », au « Livre de Job » qui demande la permission de mettre à mal le meilleur des serviteurs pour en éprouver la fidélité : permission accordée.

Cela nous révèle tout de même qu'un seul mène le jeu et que le combat n'est pas d'égal à égal entre les deux puissances du bien et du mal.

On verra Dieu laisser aller Satan à la victoire, et quelle victoire quand, sur la Croix, à l'heure du prince des ténèbres, le Fils expire sous les coups et les blasphèmes des exécuteurs des basses œuvres infernales. Mais, en réalité, victoire piégée, car la victime innocente, en mourant, sauve le monde et dépossède le diable de son pouvoir.

Je l'ai dit, je ne vis pas dans l'inquiétude de démon. J'ai mis ma confiance en celui qui nous envoie ses anges pour empêcher notre pied de trébucher. Mais je crois qu'il est présent, actif, subtil, nommé ou pas, ange de l'obscurité, jouant de ses finesses perverses ou de ses gros moyens, selon. Ce n'est pas de l'imagination.

Voilà pourquoi je crois aussi que notre vie en ce monde est un combat qui se situe mystérieusement à un autre niveau que celui de nos simples passions ou pulsions d'hommes. « C'est contre les puissances des airs que nous nous battons », dit saint Paul.

Curieusement, celui qu'on a toutes raisons de croire intelligent, d'une intelligence angélique, ne recule pas devant la bouffonnerie

PRÉFACE

comme les bruits divers qui affolent. J'aime le moyen de défense proposé avec humour par Angelus Silesius, ce mystique allemand du xvii^e siècle :

« Le diable n'entend que tonnerre, vacarme et craquement.

Aussi, pourras-tu trouver plaisir à le rendre, par ta douceur, fou à lier. »

Plus subtil, au Paradis, le mensonge du diable fut de dire au premier couple humain : « Si vous désobéissez, vous serez comme des dieux. » Oui, mais comme des faux dieux, des dieux égoïstes pleins de leur puissance, à l'image de Satan lui-même, qui semble avoir oublié dans sa chute, le temps où il vivait en présence des Trois Fois Saint, le Dieu Bon dont le nom est Amour. Un vrai Dieu qui se donne, opposé à un faux dieu qui se garde, centré sur son « soi ». Encore Silesius :

« Si le diable pouvait sortir de son "soi"

Tu le verrais assis bien droit au trône de Dieu. »

La prison du « soi », c'est celle où, avec l'aide de leur démoniaque complice, se sont enfermés tous les tyrans et tous ceux qui n'ont d'autres raisons de vivre que la vaine recherche de leur pouvoir, de leur plaisir, de leurs intérêts.

Le présent livre nous montre quel combat est à mener contre Satan. Mais nous ne sommes pas sans armes. Les deux défenses traditionnelles sont le jeûne et la prière.

Jeûner, c'est se purifier de tout attachement exagéré aux choses de ce monde pour entrer dans l'univers du partage, de la solidarité, du respect de l'autre, l'univers de la dépossession. Car, si le démon nous tient, il nous tient surtout par l'avoir qui s'appelle aussi, et combien radicalement, la possession.

Prier aussi. Prier pour les victimes innocentes ou coupables, que le démon tient en son pouvoir, prier avec la conviction que celui qui fait le fort, ne se livre qu'à de hideuses fanfaronnades, qu'il se débat, enchaîné et déjà vaincu par un plus fort que lui.

Frère Denis Hubert
moine bénédictin

INTÉRIEURS DÉCORÉS

Le diable est un être malin, il aime à se jouer de l'homme. Il aime à le tromper, à le séduire, à le faire douter de lui-même. Il aime à le faire douter de sa foi, de sa religion, de ses valeurs. Il aime à le faire douter de sa place dans le monde, de son rôle, de son destin. Il aime à le faire douter de sa liberté, de sa dignité, de sa personnalité. Il aime à le faire douter de sa vie, de sa mort, de son salut. Il aime à le faire douter de tout, de rien, de soi-même. Il aime à le faire douter de tout, de rien, de soi-même.

Le temps des peurs

Le diable est de retour... Eh oui, on l'avait enterré trop vite ! D'ailleurs, on ne dit plus « le diable » ; ça fait ringard, dépassé ! On parle plutôt des mauvaises énergies, des forces du Mal, des entités négatives, des anges rebelles... Mais, si les mots ont changé, la réalité demeure la même ; nul n'ignore qui est là derrière, sans le nommer, sans le montrer du doigt, simplement par sous-entendu, on sait à qui on a affaire.

Une crise spirituelle réelle, d'un type relativement nouveau, est en train de s'installer, insidieusement, dans les consciences perturbées de cette fin de millénaire. De plus en plus d'hommes et de femmes croient être la proie de vrais maléfices, se disent « emmasqués » ou « marqués par le mauvais œil ». Ces attitudes que les sociologues avaient cataloguées dans les campagnes reculées où le progrès n'avait pas pénétré, émergent vigoureusement dans les villes et en plein cœur de la modernité. Les démons refont surface alors qu'on ne les attendait pas et, aspect plus surprenant encore, le phénomène touche aussi bien les classes moyennes ou aisées que les milieux populaires et les personnes âgées. Bref, personne n'est épargné par la fièvre du diable et l'épidémie s'étend comme en témoigne la croissance forte et régulière des appels reçus par les prêtres exorcistes au cours des dernières années.

Il y a vingt ans, le sujet (le mauvais sujet !) n'était pas d'actualité. L'Eglise catholique, elle-même, avait entériné cette tendance en supprimant quatre-vingt-dix pour cent des exorcistes ; il n'en res-

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

tait plus qu'une quinzaine à travers la France. C'était une survivance. Et puis, il fallut répondre, vaille que vaille, à la demande. Une grande voix, celle du pape Paul VI, s'était élevée, dans les années soixante-dix, pour lancer un avertissement solennel. Qui se souvient d'un discours prononcé en septembre 1972, au cours duquel le souverain pontife dénonça une offensive de Satan ? Plus personne ! Et pourtant... En 1985, quarante exorcistes avaient été nommés par les évêques de France. Dix ans plus tard, il y avait, selon la dernière liste classée « strictement confidentielle » par l'Épiscopat et que j'ai pu me faire communiquer, quatre-vingt-onze « services d'exorcisme » et près de cent vingt exorcistes. D'après mes estimations, au moins vingt-cinq mille personnes se sont adressées à eux en 1994. Chaque année, quatre ou cinq prêtres supplémentaires sont désignés afin d'assurer l'accueil et d'aider la foule grandissante des « victimes ».

La résurgence de ces croyances qualifiées en première analyse de primitives ou d'archaïques, fait sourire nombre d'intellectuels qui y voient les conséquences d'un malaise social ou d'une crise économique. Les angoisses s'expriment, disent-ils, à travers un diable ressuscité car le bouc émissaire a fait ses preuves !

Je me souviens d'une conversation avec un universitaire étranger, au jardin du Luxembourg à Paris. Il faisait très beau ce jour-là et nous en avons profité pour poursuivre en marchant la discussion assez animée sur Satan, entamée quelques heures plus tôt, dans son bureau, car c'était l'un de ses sujets de recherche. Il me raconta alors dans quelles circonstances il avait assisté à un exorcisme en 1994, et comment la victime avait été griffée sous ses yeux par une main invisible qui avait laissé des estafilades sur sa peau d'où perlait le sang. Il ajouta catégoriquement : « Je ne peux pas affirmer que le démon est en cause. Il s'est passé quelque chose. Quoi ? Je ne le sais pas. Rien dans la théologie, ni dans la Bible, n'incline à penser que Satan agit de la sorte. »

J'avoue que j'ai été désarçonné, sur le moment, par sa réaction : comment ne s'était-il pas interrogé davantage sur ce qui s'était produit devant lui, ce qu'il avait vu et ce qu'il avait touché du doigt ? J'ai compris qu'il ne changerait pas d'avis quand il a ajouté : « Il n'est pas sérieux de constater empiriquement la présence du

diable. Les phénomènes de possession sont explicables en termes psychologiques ou psychiatriques, et si un mystère demeure, nous n'avons pas à chercher de réponse dans la religion. »

Une mésaventure tout aussi significative de cette incrédulité postscientifique, est arrivée à un exorciste français contemporain que j'ai rencontré dans une abbaye (je l'appellerai le père N.). Il cherchait à convaincre un prélat influent de la hiérarchie catholique en France, en lui décrivant comment il s'adressait à des possédés dans des langues étrangères qu'ils ignoraient, hébreu, grec ou latin, et comment ceux-ci lui répondaient parfaitement lors de ces crises au cours desquelles les démons s'exprimaient à travers eux. Le père N. se vit rétorquer : « Qu'est-ce que vous voulez me prouver ? C'est de la parapsychologie tout ça ! » Cet aveuglement n'est pas nouveau, surtout parmi les intellectuels pour qui le diable est un mythe.

Est-ce aussi simple ? N'existe-t-il pas des « forces négatives » capables de perturber la vie des gens ? N'a-t-on pas nié trop vite leur existence sous couvert de rationalité ?

J'ai recueilli le témoignage de personnalités qui ne sont ni des dévots débiles, ni des hystériques de l'étrange, ni des paranoïaques mystiques, et qui sont assez convaincants lorsqu'ils affirment qu'il peut être dangereux de sous-estimer les esprits du Mal.

Des réactions ont été organisées, principalement, par les traditionalistes chrétiens ou dans les rangs du *Renouveau* charismatique où l'on a pu voir des hommes et des femmes avides de retrouver la pureté des premiers temps de l'Eglise « quand on chassait les démons ». Elles sont mal vues par une hiérarchie catholique dont le mot d'ordre est de ne pas faire de vagues avec Satan.

Pendant ce temps, les désenvoûteurs, les magnétiseurs et les sorciers « modernes » ont repris du service. Ils ont été parmi les premiers à comprendre le parti à tirer d'un marché en pleine expansion et laissé libre à leur appétit ! Ils proposent des « services » diversifiés et apparemment sophistiqués. Certains d'entre eux sont convaincus de lutter contre un satan.

Cela dit, le défi actuel n'est pas aisé à relever. Que signifie cette vague de diabolisme ? Comment discerner les fous, les « dérangés » et les autres, c'est-à-dire les vrais envoûtés et les possédés ?

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

L'Eglise est-elle préparée à répondre à une déferlante qui prendrait des allures de raz-de-marée ? Il y a de moins en moins de prêtres et les « angoissés du diable » posent un problème d'accueil et d'organisation. Le travail d'exorciste n'est pas un sinécure et les candidats ne se bousculent pas au portillon.

*

* *

J'ai été frappé par la virulence de ceux qui n'hésitent plus à dénoncer l'omniprésence du Diable. Ils ne vont pas tarder à lancer une croisade parce qu'ils croient sérieusement que nous sommes entrés dans l'ère de Satan, cette période particulière de l'humanité, qui précède la fin de monde et que décrit « L'Apocalypse » de saint Jean. Le triomphe du « prince des ténèbres » est, pour eux, l'un des signes majeurs de ce temps.

Au sein même de l'Eglise catholique, l'opposition s'exacerbe entre ceux qui ne veulent pas parler du diable et ceux qui affirment qu'à « négliger le Malin, on lui laisse le champ libre ».

L'affaire est remontée jusqu'au Vatican à propos de la pratique de l'exorcisme. Elle est entre les mains de proches du pape. Français et Italiens s'opposent : les premiers entendent renouveler radicalement l'exorcisme voire, pour les plus radicaux, le supprimer ; les seconds proclament qu'il est plus que jamais utile d'en restaurer l'usage.

*

* *

Je suis convaincu que chercher à pénétrer les secrets de Satan ou à dévoiler son intimité maléfique, est vain et puéril ! Les spécialistes m'ont répété que le « prince des ténèbres » porte bien son nom : il brouille les pistes, jette la confusion, manie la désinformation ! Il préfère se tapir dans l'ombre, rester dans les coulisses de la vie, se faire oublier, et le summum est atteint lorsqu'il donne à croire qu'il n'existe pas. Bref, il disposerait d'une gamme de moyens inimaginables pour tromper.

En outre, je pense qu'il est dangereux de s'en approcher de trop près, s'il existe, même dans l'intention positive de mieux le comprendre pour mieux le dénoncer ! Des écrivains et des chercheurs ont succombé à une fascination trouble, soit en travaillant sur ce thème, soit en tentant des expériences par pure curiosité au départ. Je n'ignore pas que certains ont rencontré de sérieuses difficultés.

Un pasteur protestant de Castres qui effectue des exorcismes et des prières de délivrance, au cours d'offices dominicaux de plusieurs heures, m'a vivement interpellé au téléphone : « Vous verrez, il vous embêtera ! Il ne vous laissera pas tranquille. Vous allez le déranger comme d'autres l'ont fait avant vous. J'en ai vu passer ! » Je ne crois pas que le brave homme ait cherché à m'effrayer ; il était sincère et parlait à mots couverts de personnes qui « avaient eu de sales histoires pour avoir écrit des choses qui n'avaient pas plu à ce personnage menaçant ». Autosuggestion ou angoisse ?

Je me souviens aussi d'un curé de campagne, vivant dans l'est de la France et qui souhaite garder l'anonymat, quoique des gens viennent de loin se faire aider par lui. Il m'a mis en garde : « Rappelez-vous de ceci ! Le Diable a une bombe atomique à la main et nous-mêmes, nous ne tenons qu'un revolver... Il est très dangereux, méfiez-vous-en ! » Tous ceux qui ont travaillé en ce domaine ont reçu de tels conseils et savent qu'il est plus sage d'envoyer le Diable au diable !

Je me suis lancé dans cette très longue enquête, en me souvenant des hommes et des femmes qui se disent « envoûtés » et qui ne trouvent pas de réponses à leurs souffrances. Ils sont des dizaines de milliers, prisonniers de cette détresse. Leur peine est d'autant plus cruelle qu'elle demeure secrète. Parfois, ils la partagent dans leur cercle de famille, en vase clos. Le poids du silence les étouffe, l'impuissance les décourage, l'ignorance les affole... Sont-ils victimes de démons ? Que peut-on faire pour les aider à se libérer ? J'ai songé également à ceux qui jouent avec le Diable sans en avoir toujours conscience, principalement les jeunes. Ils entrent en contact ou ils le prétendent, avec les esprits des morts et pénètrent dans cette zone d'ombre dont je serai amené à parler et dans laquelle rôdent des forces négatives. Enfin, qui ne s'est pas inter-

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

rogé, un jour, en voyant le Mal en marche dans le monde, sur l'existence d'un chef d'orchestre invisible ? S'appelle-t-il Satan ? Ce qu'on raconte de lui est-il vrai ? Peut-il nous menacer ?

J'ai essayé d'apporter des éléments de réponses qui permettront à chacun de se faire une opinion. Des victimes m'ont raconté leurs combats contre les puissances du Mal. Des prêtres, des médecins, des chercheurs m'ont parlé de phénomènes étranges. J'ai retrouvé, dans des livres anciens, des récits oubliés et j'ai découvert, enfin, qu'on parlait souvent du diable sans le savoir comme M. Jourdain, le Bourgeois gentilhomme de Molière, faisait de la prose.

Je n'ai pas la moindre assurance de convaincre ceux qui ne veulent pas y croire. Ceux qui cherchent et se questionnent, qui ont vécu des aventures bizarres ou traumatisantes, trouveront, je l'espère, quelque consolation à mieux comprendre cette « réalité » satanique ou ce qui a pu leur arriver.

Il existe une dernière catégorie de personnes : celles et ceux qui ne croyaient guère — ou pas du tout — au diable, avant qu'ils ne le croisent sur leur route. Ces gens-là hésitent à se livrer. Je les comprends car il n'est jamais facile d'avouer une telle mésaventure ! J'ai eu la chance de rencontrer un psychiatre qui a fait une expérience très originale pour ne pas dire exceptionnelle. Son témoignage mérite de figurer au début de ce livre.

*

* *

Jacques Leclère était jusque-là un médecin comme les autres, et, bien qu'il fût chrétien, il était « scandalisé, en lisant l'Évangile, de constater que Jésus guérissait des malades mentaux en expulsant des démons ». Il était complètement déphasé par rapport à son savoir médical. « Je pensais, dit-il, à une confusion entre maladie et possession. »

Un jour, son jugement s'est modifié radicalement, sans doute parce qu'il a « vu » le Diable et que cet événement imprévisible, assez brutal, pour le moins surprenant, a bouleversé sa vie professionnelle. Il a vécu ce moment inoubliable, à son cabinet, assis comme il m'a reçu, au coin d'une fenêtre sur un fauteuil Renais-

sance, là même où il accueille ses patients. La pièce est vaste, joliment meublée à l'ancienne, et ressemble davantage au salon de gens aisés qu'au bureau d'un médecin.

Mars 1991, Jacques Leclère a rendez-vous pour la seconde fois, avec une jeune femme de petite taille, d'aspect fragile, très féminine, à la voix haut perchée et aux longs cheveux blonds.

Nous l'appellerons Christine, elle est âgée d'une trentaine d'années et Jacques Leclère n'a pas eu besoin de consulter ses notes pour se souvenir qu'elle est atteinte d'un « délire mystique ». Il lui propose de prendre place dans ce fauteuil bas à oreillettes et larges accoudoirs, où viennent s'asseoir confortablement ses clients.

Il reprend, là où il l'a laissé la semaine précédente, l'examen de cette malade qui souffre de visions insoutenables, toujours les mêmes : des yeux qui la fixent méchamment et un serpent monstrueux qui apparaît au cours des crises. Elle se croit possédée par le Diable et garde toujours dans son sac à main, « de l'eau et du sel bénits en cas de besoin ».

Une fois de plus, Jacques Leclère, incrédule, la laisse s'exprimer et cherche « une explication psychopathologique » : Christine est sortie très affaiblie psychologiquement d'un divorce avec un mari alcoolique qui la battait, elle s'est repliée sur son fils et sa mère qu'elle a prise en charge... Angoissée et déjà « paniquée », elle est allée consulter un certain Monsieur G., un « sorcier » dont elle avait entendu parler à la radio. Ce dernier lui a confirmé ce qu'elle croyait, à savoir qu'elle était « envoûtée ». L'était-elle déjà ? Peut-être pas... Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'elle a subi plusieurs « séances de désenvoûtement » à la suite desquelles les visions ont commencé.

Le dialogue s'engage, ce jour-là, sur la peur qui la tenaille et lui interdit de pénétrer dans une église, de crainte de déclencher une de ces fameuses crises.

« Je ne peux pas assister à la messe le dimanche et j'en souffre énormément. J'ai peur de provoquer un scandale », affirme-t-elle.

Le psychiatre lui conseille de passer outre et d'y aller quand même.

« J'ai trop honte.

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

— Placez-vous derrière un pilier. Personne ne vous verra !

Christine se braque :

— Je ne peux pas !

Il insiste :

— Vous devriez faire un effort ! Ne vous privez pas de la joie d'aller voir Dieu. »

« La crise a débuté dès que j'ai prononcé cette phrase, souligne le médecin en se référant aux indications qu'il a relevées, ce jour-là, dans son grand cahier à spirales. J'étais abasourdi ! C'était impressionnant, même pour quelqu'un comme moi qui a travaillé à l'hôpital et qui en a vu ! Elle s'est enfoncée dans le fauteuil, comme si elle était poussée en arrière. Au début, je me suis dit : « Tiens, elle s'agite », comme je l'aurais fait avec une malade normale, mais j'ai changé d'avis rapidement... Ses réactions ne correspondaient à rien de connu. »

Jacques Leclère ne comprend pas son attitude et surtout cette façon dont elle se débat en portant les mains à sa gorge. « J'avais l'impression qu'un être invisible l'agressait et lui serrait le cou, poursuit-il. Elle s'est mise à hurler d'une voix rauque, inintelligible, menaçante et totalement méconnaissable. Je dois avouer que j'ai eu peur. »

Son premier réflexe est de se précipiter dans la salle d'attente pour rassurer la personne qui s'y trouve et qui pourrait s'inquiéter ! Pendant ce temps, Christine demeure dans la même position et ne cesse de crier.

« J'ai contrôlé ma frayeur initiale, dit-il, et je me suis demandé comment lui venir en aide. » Instinctivement, Jacques Leclère fouille dans le sac de sa patiente. Il y trouve une fiole d'eau bénite et une boîte contenant du sel béni. Il met « plusieurs grains de sel » sur les lèvres de Christine et un peu d'eau bénite sur son front. La crise s'arrête net. Elle aura duré une quinzaine de minutes.

Après coup, Christine lui assure qu'elle a « vu des yeux qui la menaçaient et un visage noirci par des brûlures ». Jacques Leclère remarque que le diable paraît être entré « dans » la patiente puisqu'il a modifié radicalement la tonalité de sa voix et que, dans le même temps, il se trouve peut-être en dehors d'elle. Ses gesti-

culations semblent démontrer qu'elle se défendait contre une attaque extérieure.

« Je l'ai vue revenir à elle comme si elle avait été réellement agressée, se souvient-il. Elle reprenait sa respiration péniblement. Elle était choquée. J'affirme qu'il n'y avait rien de commun avec une crise nerveuse et délirante. »

Jacques Leclère ne sait toujours pas ce qui s'est déroulé devant lui, ce jour-là, dans son cabinet ! Depuis, une chose est sûre : il ose parler du Diable ! « J'ai pris conscience, avoue-t-il, qu'il est possible que certains phénomènes soient déclenchés par l'action d'un démon ou de Satan. Je considère cette hypothèse comme sérieuse, tout en sachant qu'il y a une interaction avec des symptômes psychiatriques. Il ne faut pas nous leurrer en affirmant qu'un phénomène est d'ordre psychique quand il ne l'est pas. C'est la tentation de la science que de vouloir tout expliquer alors qu'elle n'est qu'un moyen de compréhension du réel et pas davantage. »

Peu de psychiatres ont le courage de tenir un tel langage. Il est vrai que l'expérience du Dr Leclère n'est pas courante. Il en a parlé à quelques confrères amis qui se sont montrés poliment intéressés, à condition de vérifier par eux-mêmes les effets de cette crise spécifique. Le praticien a préparé un Caméscope pour filmer la scène. Apparemment, le Diable n'a pas voulu se donner en spectacle !

Les exorciste savent que Satan se cache, qu'il ne se montre pas pour le plaisir ou pour faire le beau. Cette difficulté fait douter de la réalité des possessions qui ne sont jamais des démonstrations éclatantes de l'activité diabolique comme on l'imagine trop communément.

*

* *

Il est des prêtres, comme le père G., qui connaissent pourtant le diable pour l'affronter régulièrement et le combattre en direct, face à face, au cours de ce qu'on appelle un exorcisme. J'ai rencontré cet homme de petite taille, à l'allure ascétique, aux traits doux et tourmentés, là où il vit dans le centre ancien d'une grande ville

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

française. Sa voix est paisible, il parle de cet au-delà des choses dont il est familier, de façon précise, concise et avec une grande assurance. Très vite, après les présentations d'usage, il me dit en appuyant son propos : « J'ai affaire à des possédés authentiques. » Il me donne sa parole en quelque sorte. Et à la fin de notre entretien, il soupire : « Il n'y a qu'une dizaine d'exorcistes en France... Les autres ne pratiquent pas. »

Il ajoute au sujet de ceux qu'il appelle « les non-pratiquants » : « Ils pensent que le démon ne fait qu'exacerber le pathologique. C'est une attitude bien française, très rationaliste et qui ramène tout au psychiatrique. » Nous reviendrons sur cette démarche qui plonge tant de gens dans l'embarras (cf. chap. 3) et qui conduit des prêtres à dire que le diable n'existe pas.

En revanche, le père G. et les « exorcistes pratiquants » comme lui affirment que le Diable « entre » dans un homme, dans une femme, dans une maison, dans un lieu... Les symptômes qui apparaissent alors, leur permettent de juger de l'étendue et du degré du Mal. Ils sont parvenus ainsi à ranger les agressions démoniaques dans cinq catégories : le harcèlement, l'obsession, la possession, l'oppression et l'envoûtement.

Cette classification, pour imparfaite qu'elle soit, permet d'y voir plus clair, mais la frontière avec le psychiatrique reste floue. Gabriele Amorth, exorciste de Rome (il a réalisé plus de vingt mille exorcismes), que l'on peut considérer comme la référence en ce domaine, reconnaît : « Il est indubitablement difficile de distinguer un possédé d'un malade psychique. »¹ Les tableaux décrits par les exorcistes correspondent à des phénomènes globalement connus en psychiatrie à un détail près : nous sommes face à une « pathologie » à la fois psychiatrique et spirituelle.

1. Le harcèlement

Les démons jettent leur dévolu, semble-t-il, sur certains hommes ou sur certaines femmes qu'ils tourmentent de manière spécifique. Le père G. parle de personnes « molestées, agressées », ce qui

1. Pour toutes les notes de cet ouvrage, se reporter en p. 309.

donne une juste idée de l'intervention des forces maléfiques. Quand au père D. qui a été lui-même « possédé » dans des circonstances dont nous parlerons plus tard (cf. chap. 3 et 8), il fait état « d'un lien sectoriel, limité, circonstanciel et compulsif », ce qui signifie que le démon s'agrippe à sa victime, l'envahit partiellement de sorte qu'elle n'est plus tout à fait elle-même. D'autres « exorcistes pratiquants » préfèrent utiliser le terme de « vexations » pour qualifier une action qui est à la fois de l'ordre de la brimade, de la persécution et de la lutte d'influence. Le harcèlement est une étape initiale qu'il n'est pas aisé de « diagnostiquer » car, souvent, les signes ne sont pas pleinement significatifs par rapport à des difficultés d'ordre psychologique.

2. *L'obsession*

Satan s'insinue, dit-on, dans le psychisme. Il joue avec l'intelligence, la sensibilité, la mémoire, l'imagination... Il peut aussi « fabriquer des idées » ou « des angoisses » qui reviennent inlassablement à la conscience. Une « pulsion obsessionnelle diabolique » apparaît alors. « La cause n'est pas psychique, indique le père F., même si elle passe par le psychisme. Cela peut venir d'une névrose, il faut poser un vrai diagnostic. » Nous sommes dans un domaine particulièrement ténébreux, à l'interface du conscient et de l'inconscient. Cette zone obscure, où éclatent à la surface, des pulsions venues du fond le plus noir de la nature humaine, est un labyrinthe où Satan mais aussi la folie guettent. Des tendances suicidaires répétitives, des perversions sexuelles « lourdes », la haine meurtrière, les actes sacrilèges ou blasphématoires de caractère « monstrueux », relèveraient dans certains cas, de ce type d'obsessions.

3. *La possession*

« C'est un possédé » : l'expression est passée dans le langage courant. Elle signifie qu'un homme n'agit plus de lui-même mais qu'il est « agi » par un autre qui s'est installé en lui et qui le manipule. La possession est spectaculaire quand les démons utilisent la

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

voix, les bras, les jambes, le visage et tout le corps de leurs victimes qui hurlent, gesticulent, se débattent de mille et une manières inquiétantes à leur place. Dans une « lettre pastorale » d'octobre 1994, les évêques de Toscane parlent de « la prise de possession du corps d'un individu par le démon qui le fait parler et agir comme il veut sans que la victime puisse lui résister ». ²

Après la crise, le possédé ne se souvient pas toujours de ce qu'il a dit ou fait. Certains exorcistes préfèrent, à ce propos, affirmer qu'ils sont en présence d'une réelle possession, seulement dans l'hypothèse où le « malade » de Satan n'a plus aucun souvenir. Un tel état conduit à de graves désordres et rien n'interdit de penser qu'un possédé est capable de tout, y compris de tuer sans que, comme dans la folie meurtrière, sa responsabilité soit engagée.

Il y a, néanmoins, une limite que ne peut pas franchir le Diable, selon les chrétiens pour qui « l'âme » est un sanctuaire inviolable, une sorte de « forteresse » dans laquelle chacun peut organiser sa défense ultime pour échapper à la damnation.

La possession n'est pas une maladie qu'on attrape comme une mauvaise grippe ou même comme un cancer ! Gabriele Amorth reconnaît que sur les dix mille personnes qu'il a exorcisées lors de ses six premières années d'exercice, il n'a connu que soixante-dix cas de possession véritable, soit 0,7 cas sur 100, ce qui en démontre statistiquement l'extrême rareté.

4. *L'oppression*

Le Diable « opprime » ses victimes en intervenant sur leur environnement, c'est-à-dire autour d'elles, en créant une atmosphère « mauvaise », angoissante ou hostile. Des phénomènes étranges se produisent dans les maisons : bruits ou raps dans les murs, lumières qui s'allument et s'éteignent sans raison, portes qui claquent et objets qui se déplacent, éclats de voix, appareils hi-fi qui se mettent en marche tout seuls... Des apparitions maléfiques viennent s'ajouter : visions monstrueuses, personnes connues ou mortes qui se matérialisent, animaux terrifiants, fantômes...

On a pu observer en parapsychologie que des hommes, des femmes ou des enfants suscitaient par leur seule présence de tels

dérangements. Les exorcistes sont extrêmement prudents et ils ne rendent pas Lucifer responsable de toutes ces perturbations sans prendre d'infinies précautions.

D'autres « entités » sont-elles à l'œuvre ? Les « âmes damnées », si elles existent dans l'au-delà, sont-elles capables de développer contre les hommes, cette sorte d'agressivité obscure ? D'autre part, il est classique de ranger dans les « oppressions », des maladies dont l'origine, sans fondement organique, serait strictement diabolique.

5. *L'envoûtement*

Ce mal moderne semble surgi du bas Moyen Age. Comme nous le disions, de plus en plus de gens se plaignent des effets néfastes de pratiques magiques ou ésotériques dans lesquelles les démons seraient actionnés par des sorciers, des magiciens, des jeteurs de sort... La victime a le sentiment intime d'être « envoûtée ». Elle est persuadée qu'on lui a jeté « un sort ». Sa vie serait téléguidée, modifiée, dramatisée par « quelqu'un qui lui veut du mal ». Les prêtres exorcistes tentent de déterminer où commencent et où finissent l'action des « esprits mauvais », l'autosuggestion, les angoisses.

*

* *

Enfermer les attaques du Diable dans de tels tiroirs ne rend pas compte, bien sûr, de l'infinie liberté de ces interventions maléfiques. Concrètement, il n'est pas aisé non plus de distinguer un « envoûté » qui peut être la proie d'obsessions ou dont l'état s'aggrave jusqu'à laisser craindre une possession. De même, des harcèlements se transforment insensiblement en obsessions, tandis que la victime verra se multiplier autour d'elle des étrangetés relevant de l'oppression.

Dominique Megglé, psychiatre à l'hôpital militaire Sainte-Anne à Toulon, met en garde contre « l'ambition chimérique qui consisterait à étudier scientifiquement Satan ». « C'est un logicien stu-

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

péfiant, affirme-t-il et c'est vouloir se mesurer à lui que prétendre en faire un objet d'étude. Il est infiniment supérieur au plus fort des prix Nobel ! La curiosité est une qualité respectable mais la vanité risque d'être un piège dans lequel les scientifiques tomberaient sans même s'en rendre compte. »

Les cinq « classes » d'actions sataniques, déterminées par les « exorcistes pratiquants », ne sont que des indications expérimentales pour repérer l'influence du Malin. Peut-on aller plus loin ou bien la science est-elle désarmée face à Satan ?

Les sociologues, en tout cas, sont perplexes en étudiant les sondages ! En de tels domaines qui touchent la mentalité collective et l'histoire de la pensée, les évolutions sont toujours très lentes à se dessiner mais le diable fait exception à la règle ! Selon une récente enquête de la SOFRES : 26 % des personnes interrogées croient au diable (Le Figaro 20.12.94) ; dix-huit ans plus tôt, ils étaient 29 % et... 37 % selon un sondage effectué en 1986. Les sociologues sont incapables d'expliquer ces variations en dents de scie. Le fait est là : on reparle de plus en plus de ce Satan qu'on croyait disparu. On l'avait jeté, il y a si longtemps, aux oubliettes !

Le Vatican s'est senti contraint de réagir dans une mise au point intitulée « Foi chrétienne et démonologie », en s'adressant à la fois à ceux qui ont oublié le diable et à ceux qui s'y intéressent de trop près. Conseils aux premiers : « Il y eut autrefois, certes, quelque naïveté à craindre de rencontrer quelque démon au carrefour de toutes nos pensées. Mais n'y en aurait-il pas autant aujourd'hui à postuler que nos méthodes diront bientôt le dernier mot sur ces profondeurs de la conscience où interfèrent les rapports mystérieux de l'âme et du corps, du surnaturel, du préternaturel, et de l'humain, de la raison et de la Révélation ? »³ Recommandations aux seconds : « La réserve et la prudence sont requises. Il est facile d'être dupe de l'imagination, de se laisser égarer par des récits inexacts, maladroitement transmis ou abusivement interprétés. »

Notre époque se prête aux interrogations et aux doutes, avec son cortège d'inquiétudes nées du chômage, de l'insécurité, des méfaits de la drogue... Est-ce à dire que le Diable interviendrait également dans ce qui est perçu comme un dérèglement des mécanismes sociaux ? « Nous pourrions, a dit le pape Paul VI dans son

LE TEMPS DES PEURS

discours de 1972, supposer sa sinistre intervention là où l'on nie Dieu d'une façon radicale, subtile et absurde ; là où le mensonge hypocrite s'affirme avec force contre la vérité évidente ; là où l'amour est étouffé par un égoïsme froid et cruel ; là où le nom du Christ est l'objet d'une haine consciente et farouche ; là où l'esprit de l'Évangile est dénaturé et démenti par les actes ; là où l'on affirme que le désespoir est la seule perspective... Mais il s'agit là d'un diagnostic trop vaste et trop difficile que, pour le moment, nous n'osons pas approfondir ou authentifier. »⁴ De nos jours, Jean-Paul II attire régulièrement l'attention, sans citer nommément Satan, sur l'action des forces du Mal dans le monde.

« Si les mauvais esprits existent, ils doivent bien se montrer de temps en temps. Sinon, ça se passe dans la tête ! » Qui ne s'est pas fait, un jour, cette remarque paradoxale et étonnante plutôt de bon sens ? Demandez à vos amis, quel est le plus naturel en effet ? Alors, posons la question : est-il possible d'être par ses attitudes ou, à tout le moins, de constater leurs conséquences ? Si oui, où trouver des exemples crédibles d'exorcisme ou des témoignages de maléfices récents qui s'ignorent, comme un exorcisme béni, pratiqué ?

Il n'est pas étonnant de croire que ces énergies maléfiques sont déployées, en une particularité encore plus et celles qui ont cherché la perfection et voulu le bien, tout ce que défendait par conséquent le « Prince du Mal ». Et de fait, les sorciers et les sorcères ont fait leurs depuis l'aube des temps quelques siècles des milliers d'années, même que ces forces leur ont livrés. Ils se sont retrouvés, par conséquent, en présence d'un être à ce que le Bible, pour sa part, nomme « les puissances du monde invisible ».

Des auteurs réputés pour leur sérieux et leur compétence se sont penchés sur ces vices tourmentés et ont levé quelques-uns des voiles qui couvrent les mystères maléfiques. Mais aujourd'hui ces écrits sont contestés comme ils ont pu l'être dans le passé, par ceux qui n'y voient que des légendes, des hagiographies, ou encore une manière symbolique et fongue de parler du Mal. C'est ainsi que les vies de saint Antoine par saint Athanasie, évêque d'Alexandrie

diabète de type 2, suppose de légères mutations génétiques. On a vu dans d'autres pays catholiques, comme les États-Unis, le Japon, l'Inde, l'Arabie saoudite, l'Australie, que le diabète de type 2 est devenu très fréquent, ce qui indique que le diabète de type 2 est une maladie d'origine génétique, mais que son développement est influencé par des facteurs environnementaux. La cause du diabète de type 2 est donc multifactorielle, et il n'est pas possible de dire que le diabète de type 2 est une maladie génétique, ou que le diabète de type 2 est une maladie d'origine génétique, ou que le diabète de type 2 est une maladie d'origine environnementale, ou que le diabète de type 2 est une maladie d'origine génétique et d'origine environnementale. Le diabète de type 2 est une maladie multifactorielle, et il n'est pas possible de dire que le diabète de type 2 est une maladie génétique, ou que le diabète de type 2 est une maladie d'origine génétique, ou que le diabète de type 2 est une maladie d'origine environnementale, ou que le diabète de type 2 est une maladie d'origine génétique et d'origine environnementale.

Les grands témoins

« Si les mauvais esprits existent, ils doivent bien se montrer de temps en temps. Sinon, ça se passe dans la tête ! » Qui ne s'est pas fait, un jour, cette remarque paradoxale et apparemment pleine de bon sens ? Demander à voir pour croire : quoi de plus naturel en effet ? Alors, posons la question : est-il possible d'observer ces entités ou, à tout le moins, de constater leurs interventions ? Si oui, où trouver des témoins crédibles, c'est-à-dire ni des illuminés, ni des malades mentaux qui s'ignorent, comme on en rencontre, hélas, trop souvent ?

Il n'est pas absurde de croire que ces énergies malfaisantes vont déployer un zèle particulier envers ceux et celles qui ont cherché la perfection et voulu le bien, tout ce que déteste par définition le « Prince du Mal. » Et de fait, les saintes et les saints ont rapporté depuis l'aube des temps, quelques échos des combats spectaculaires que ces forces leur ont livrés. Ils se sont retrouvés, semble-t-il, en première ligne face à ce que la Bible, pour sa part, nomme « les puissances du monde invisible ».

Des auteurs réputés pour leur sérieux et leur compétence se sont penchés sur ces vies tourmentées et ont levé quelques-uns des voiles qui entourent les mystères maléfiques. Mais aujourd'hui, ces écrits sont contestés comme ils ont pu l'être dans le passé, par ceux qui n'y voient que des légendes, des hagiographies, ou encore une manière symbolique et imagée de parler du Mal. C'est ainsi que les vies de saint Antoine par saint Athanase, évêque d'Alexandrie

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

et de saint Benoît, par le pape Grégoire le Grand, ont été la cible de ces remises en cause radicales. Certains exorcistes pensent au contraire que ces écrits, qui remontent au IV^e et au VI^e siècle de notre ère, ont gardé une grande portée historique et sont comme des coups de projecteur portés dans les ténèbres où vivent les énergies souterraines d'un empire obscur.

De même, l'étrange autobiographie spirituelle de sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), une des saintes espagnoles les plus célèbres et les plus vénérées, présente un vaste panorama de ces manifestations inquiétantes. Sainte Thérèse a affronté des anges rebelles à de multiples reprises et on est frappé, en lisant son témoignage, de constater combien elle se méfiait des réactions de sa propre sensibilité et des illusions éventuelles dont elle aurait pu être la victime. Il semble qu'elle ait appris à reconnaître avec une acuité extraordinaire, ces entités maléfiques qu'elle appelait « des démons ».

Et puis, comment ne pas parler du fameux curé d'Ars qui, à l'image de saint Antoine, a lutté durant des années contre le « Diable » qui rôdait autour de lui ? Il faut relire « L'Admirable vie du curé d'Ars » (1786-1859) du chanoine Trochu, qui a su si bien raconter les combats homériques et ô combien spectaculaires que cet homme exceptionnel livrait la nuit dans son presbytère.

Plus près de nous, le Padre Pio, un moine italien qui mourut en 1968, supporta d'incroyables assauts de nature démoniaque. De nombreux témoins — certains sont encore vivants — ont attesté la véracité de phénomènes parfois stupéfiants.

Enfin, dans la France de ce siècle, il y a un peu plus de quinze ans, Marthe Robin (1902-1981), fille de paysans de la Drôme, fondatrice des « Foyers de Charité », connut une existence très singulière, émaillée d'événements surnaturels parmi lesquels on peut ranger les harcèlements constants d'entités hostiles. L'écrivain et philosophe Jean Guitton, qui a bien connu Marthe Robin et qui ne passe pas pour être particulièrement crédule, constate dans la biographie qu'il lui a consacrée, la réalité de ces agressions mal-faisantes.

Cette liste n'est pas limitative : tant d'êtres d'exception ont affronté celui qui est appelé « l'Accusateur » dans la Bible, tant de

mystiques sont montés sur le ring du diable, mais aussi et peut-être surtout, tant d'inconnus ont souffert sans que l'Histoire n'en garde la moindre trace...

Finalement, force est de remarquer, qu'à travers des époques très différentes et sur plus de mille cinq cents ans, il existe une continuité et un parallélisme dans les actions « démoniaques ». Les descriptions qui sont faites, au fil des siècles, correspondent de nos jours encore, à des « réalités ». Des hommes et des femmes qui ne sont, quant à eux, ni des saints, ni des saintes, constatent dans leur vie quotidienne et dans leur environnement immédiat, des dérangements comparables : bruits inexplicables, apparitions de fantômes, voix ou cris, visions plus ou moins hallucinatoires, portes qui claquent toutes seules, objets et meubles qui se déplacent, odeurs étranges, incendies spontanés, poussées soudaines...

*

* * *

Certes, les récits que nous ont laissés les témoins illustres qui nous serviront de références, ne sont pas accompagnés de certificats d'authenticité ! Nulle part, on ne découvrira de preuve définitive de la réalité de ces phénomènes mais plutôt d'immenses controverses. Et le débat, bien sûr, n'est pas clos. Il a même pu être dénaturé par les progrès de la psychiatrie et de la psychanalyse.

En effet, depuis une cinquantaine d'années, le diable est « mort ». Ou presque ! Une preuve parmi d'autres en est qu'il a été proprement éjecté de la biographie des saints, ce qui est une façon, il est vrai radicale, d'éluder la question. Ainsi naissent des tabous dont les intellectuels ont le secret quand il est interdit de parler d'un sujet sous peine d'être placé au ban d'infamie. « Il est plus difficile pour les gens de ce siècle de croire au Diable que de l'aimer. Tout le monde le sent, personne n'y croit. Sublime subtilité du Diable », constatait un connaisseur en la matière vers 1850. Son nom ? Charles Baudelaire (citation extraite d'un projet de préface pour « Les Fleurs du Mal »)...

Aujourd'hui, les chrétiens sont devenus frileux et mal à l'aise sur

LES DERNIERS EXORCISTES DE L'ÉPISCOPAT RÉVÈLENT !

ce terrain. Certes, des ouvrages remontant au iv^e siècle, comme ceux des premiers moines du désert égyptien, paraissent étranges et suscitent spontanément l'incrédulité. C'est si loin de nous... Mais cet argument n'est plus recevable lorsqu'on considère les témoignages du Padre Pio ou de Marthe Robin qui ont connu des situations analogues, il y a une trentaine d'années seulement, en plein cœur du xx^e siècle.

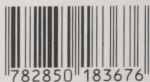
Les saintes et les saints de même que les mystiques rendent compte, quelles que soient les époques, d'expériences éminemment personnelles. Peut-on les croire ? Disent-ils la vérité ? Se sont-ils laissé abuser ? Sont-ils capables de mentir ? Là-dessus, le doute ne semble guère permis : celles et ceux qui affirment être la cible des puissances maléfiques, ont un constant souci de vérité et la hantise de se tromper. Leur jugement est toujours critique, ils analysent leurs réactions et craignent d'être les jouets de leur imagination. Ils ont appris (et se sont transmis ce savoir à travers les siècles) à distinguer les étrangetés qui les assaillent. L'entourage veille (c'est une règle intangible) à leur éviter des erreurs d'appréciation ou la folie qu'ils sont les premiers à redouter. Quand ils affirment qu'ils ont rencontré « le diable » sur leur chemin, ce qu'ils nous en font connaître, mérite donc d'être écouté et pris au sérieux. Si nous nous étions livrés à une enquête de police, nous dirions qu'ils apportent des pièces à conviction à notre dossier.

Pour autant, nous ne sommes pas au théâtre de Satan ! A un de ses familiers qui se vantait de ne pas craindre ce genre d'apparition, et qui sans doute, ironisait à ce propos, saint Jean Bosco (1815-1888) ordonna vivement : « Tais-toi ! » Avant d'ajouter : « Tu ne sais pas jusqu'où peut aller, avec la permission de Dieu, le pouvoir de Satan. Rien que la peur te ferait mourir à son premier contact. »⁴

Les esprits sataniques représentent, a priori, une anomalie tellement monstrueuse, qu'elle heurte de plein fouet la rationalité mais également la sensibilité. On ne veut pas y croire... ou bien, il ne vaut mieux pas ! Personne ne peut se flatter d'échapper tout à fait à ce dilemme. Aussi est-il préférable, avant d'entrer dans le vif du sujet, de rappeler les ambiguïtés auxquelles on se trouve confronté lorsqu'on entreprend une telle démarche.

" **L**orsque j'ai appris que les évêques nommaient, chaque année, de nouveaux exorcistes pour répondre à la demande croissante des gens (croyants ou non-croyants) qui se croient envoûtés ou victimes de malédictions, j'ai voulu en savoir plus sur ce phénomène déroutant. Mais ce que j'ignorais alors, c'est que je commençais une véritable enquête qui allait durer plus de deux ans... Passé l'étonnement et la curiosité initiale, mon but fut d'aider les personnes qui sont réellement en difficulté et d'offrir des réponses à tous ceux qui s'interrogent. Existe-t-il des *énergies* perverses qui troublent, dit-on, la vie des hommes, des *entités* obscures et mystérieuses qui répondent, pendant les exorcismes, aux questions du prêtre, en empruntant la voix des possédés ? L'Eglise se méfie, à juste titre, des phénomènes de contagion ou d'hystérie collective. Les « chasseurs de diable » sont considérés avec circonspection, voire avec ironie. Les victimes des *mauvais esprits* relèveraient-elles de la psychiatrie ? Certaines manifestations extraordinaires sont-elles explicables, aussi, par la parapsychologie ? Des prêtres et des psychiatres pensent qu'il existe *autre chose*, une puissance maléfique extérieure à l'homme et qui cherche à lui nuire de bien des manières. L'ombre de Satan surgit. J'ai rouvert cet antique dossier en retrouvant les expériences cruelles des mystiques qui ont « affronté Satan » dans le passé. Et surtout, j'ai été très frappé, en les comparant aux témoignages des exorcistes pratiquant aujourd'hui les mêmes rituels qu'il y a deux mille ans, de constater que rien n'a changé, que l'histoire se répète. J'ai rencontré aussi des néo-exorcistes qui portent un regard plus « psychologisant » sur les forces du Mal, des psychiatres qui ont assisté à de vraies crises de possession et qui ont osé m'en parler, en bravant l'interdit, car ces choses sont gardées secrètes le plus souvent. Enfin, j'ai découvert des « croisés » d'un nouveau type, qui pensent que les « forces des ténèbres » ont envahi la Terre, que la fin du monde approche et qu'il est temps d'organiser la résistance. Le débat est ouvert : à chacun de se faire une opinion."

L'auteur : François de Muizon, 50 ans, ancien grand reporter, donne des cours à l'université d'Aix-Marseille et travaille dans la communication. Il a recueilli les témoignages de prêtres généralement peu enclins à faire des confidences, qui sont sortis de leur silence, parce qu'ils estiment nécessaire de parler aujourd'hui publiquement de ces phénomènes pour mieux s'en protéger. Ce livre est un document sur la pratique et l'utilité de l'exorcisme à l'aube du troisième millénaire.



9 782850 183676

62 4815 7/96. III/129 F. TTC.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01941395 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

